

## Biographie de Guillaume Levasseur (1564-1634)

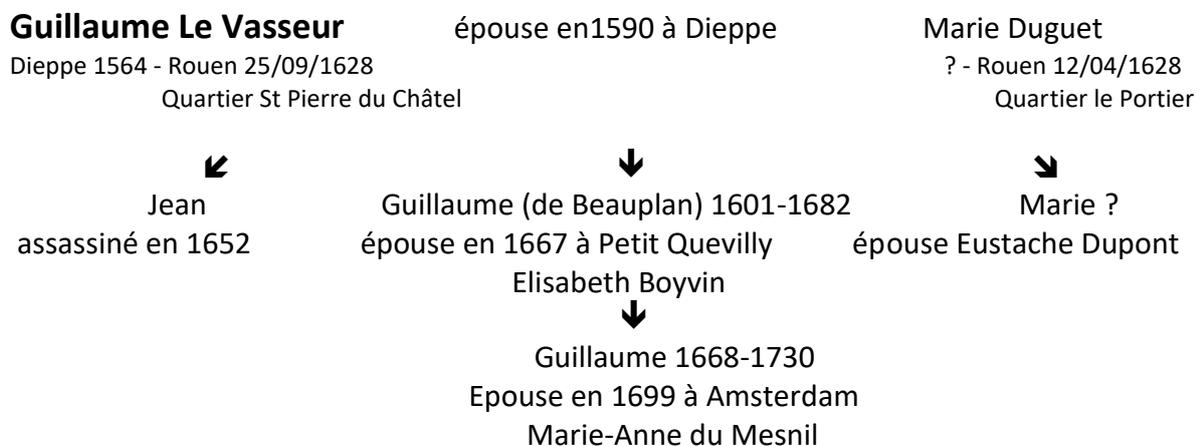
Les premières investigations nous font découvrir deux Guillaume Levasseur dont un affublé d'un titre nobiliaire : « marquis de Beauplan » un troisième apparaît même dans un arbre généalogique où ils sont désignés par les qualificatifs : « l'ancien, l'ainé, le jeune »<sup>1</sup>

Une grande confusion règne dans les dates et les fonctions qui leur sont attribuées selon les auteurs consultés, leur homonymie n'étant sans doute pas étrangère à ces errements. En 1916, L'abbé Anthiaume reconnaît cette difficulté à établir la biographie de Guillaume Le Vasseur<sup>2</sup>

La mise en lumière de l'existence au Havre d'archives familiales du « fonds Boivin-Colombel »<sup>3</sup> dont l'inventaire a été réalisé en 2010 par Lucile Peycé, ([Annexe 3](#)) où apparaissent sur divers documents officiels des Levasseur de trois générations liés à la famille Boivin par liens économiques puis de parenté, a permis de réordonner ces informations parfois contradictoires et de clarifier à terme le parcours de ce Guillaume Levasseur auteur du traité qui nous intéresse et de ses descendants.

En approfondissant les recherches, on découvre finalement des destinées surprenantes et des vies riches d'aventures auxquelles la condition d'huguenot de cette famille n'est pas étrangère, leur histoire personnelle rejoignant l'Histoire majuscule

### 1. Généalogie



### 2. Quelle est son origine sociale ? des hypothèses...

Guillaume Levasseur était-il d'origine modeste comme l'écrit le père Fournier ?<sup>4</sup>

---

1 Geneanet.org/garric Alain

2 France, BNF, *Gallica*, bibliothèque numérique de la BNF, Abbé Anthiaume, *cartes marines, constructions navales, voyages de découverte chez les Normands 1500-1650*, 1916 tome I p.181.

3 Fonds Boivin-Colombel, archives municipales du Havre

4, G.Fournier. *Hydrographie contenant la théorie et la pratique de toutes les parties de la navigation-* livre XIV- *Des cartes*-chapitre IV- 1643.

*Cet homme quoyque tisseran en son bas aage ayant quelque instruction d'un nommé Cossin, homme fort ingénieux et qui avait une excellente main et veu les mémoires de certains prestres d'Arques bourg près de Dieppe qui estoient excellens géographes dot l'un se nommait Des Celiers et l'autre Breton a si bien seu menager ce peu de lumière qu'il a receu d'eux, qu'à force d'esprit et de travail continu, il est arrivé à tel poinct qu'il a esté admiré de plusieurs.*

*Il est mort à Rouen depuis peu d'années.*

On peut s'interroger sur la validité de cette remarque du Père Fournier, mais il ne faut pas perdre de vue que celui-ci a écrit son manuel d'hydrographie en 1643 soit neuf années seulement après la mort de Guillaume Levasseur en 1634. Ayant été quasiment contemporain de Guillaume Levasseur et ayant exercé à Rouen en 1625 et à Dieppe de 1633 à 1636 en qualité de professeur de mathématiques<sup>5</sup>, on peut considérer ce témoignage comme digne de foi.

Ou Guillaume Levasseur était-il d'origine bourgeoise ?

On trouve en effet dans le fonds Boivin des documents concernant une maison de la rue St Jean, paroisse St Jacques à Dieppe dont Guillaume Levasseur aurait été propriétaire.

Cette maison a été achetée par Isambar Duguet et Jeanne Marc ou Mare.

En 1594 Jean et François Duguet, fils des précédents héritent de la maison.

Curieusement, dans l'acte de succession, Marie Duguet, leur sœur, ne figure pas.

C'est pourtant elle que Guillaume Levasseur épouse en 1590.

Cette maison de la rue St Jean qui figure dans l'acte de succession de Guillaume Levasseur lui viendrait donc de la famille de sa femme sans qu'on sache quand celle-ci en est devenue propriétaire. A la mort de ses frères ? Elle-même meurt en 1628. Est-ce à ce moment-là que Guillaume en devient propriétaire ?

Guillaume Levasseur meurt en 1634.

En 1638, son fils aîné, Jean Levasseur alors gouverneur de l'isle de la Tortue souhaite que cette maison soit partagée entre lui et son frère Guillaume de Beauplan.

Selon un maître charpentier requis par Guillaume, celle-ci est « *impartable* » et estimée tout au plus à 500 livres tournois. Donc de Beauplan propose d'en payer la moitié à son frère. Le représentant de Jean par procuration considère :

*qu'il n'y a que des avantages à prendre sa part en argent » « en considération des réparations qui sont ordinairement à faire en cette maison qui est vieille »<sup>6</sup>*

Sa grande culture n'exclut donc pas que Guillaume Levasseur ait pu ne pas être un riche héritier bourgeois. Son origine modeste de tisserand est parfaitement vraisemblable.

---

5 <http://architectura.cesr.univ-tours.fr/Traite/Notice/Fournier1648.asp?param=>

6 BM du Havre, fonds Boivin, 49 Z 81

Par ailleurs, Guillaume Levasseur était huguenot. Or la nouvelle doctrine, selon différentes sources, s'est répandue en premier lieu dans la corporation des tisserands :

*Or avant l'année 1557 le protestantisme n'avait pas encore réussi à pénétrer dans Dieppe. En 1557 un libraire ramena de Genève plusieurs « petits livres » qui circulèrent bientôt dans la ville. Ce furent d'abord **les tisserands** et les drapiers du village de Luneray qui se jetèrent le plus avidement sur ces nouveautés.*<sup>7</sup> (Citation de 1844)

*Luneray et Gruchet Saint Simeon, berceau du protestantisme dans nos contrées...Ce pays tout couvert de tisserands était très industriel au XVI<sup>e</sup> et ce fut parmi ses ouvriers que la nouvelle doctrine se faufila. Elle s'introduisit par des petits livres écrits contre le clergé, les saints et la Vierge, pamphlets que portait dans une banette le colporteur Venable envoyé par Calvin lui-même de Genève en Normandie. Ce fut de Luneray que le nouvel évangile descendit à Dieppe toujours enveloppé dans le manteau de l'industrie*<sup>8</sup>  
(Citation de 1865)

Ces deux citations invitent à une nouvelle question. Pourquoi la religion réformée s'est-elle répandue justement chez les tisserands dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ?

Les bourgeois de Dieppe qui faisaient commerce de draps étaient en relation commerciale avec l'Angleterre où les idées réformistes s'étaient développées bien plus tôt, depuis qu'Henri VIII pour des raisons très personnelles avait voulu s'affranchir de la tutelle du pape, avec des évolutions variables selon le souverain en place.

Certains, comme Hélène Bouchard, riche drapière dieppoise ([Annexe 4](#)), recevait des livres proscrits dans les ballots de laine en provenance de Rouen ou de Picardie, les distribuait à qui savait un peu lire, ou les lisait aux plus ignorants mais **surtout promettait un plus fort salaire à ceux qui se convertissaient et privait d'ouvrage ceux qui faisaient la sourde oreille !**<sup>9</sup>

De plus en 1557 la reine Elisabeth ayant déclaré la guerre à la France, les Dieppois qui « trafiquaient » en Angleterre rentrèrent tout imprégnés de cette nouvelle religion, organisèrent réunions et colloques. On estime qu'à cette époque un quart de la population dieppoise était huguenote.

Né en 1564, Guillaume Le Vasseur a-t-il été élevé dans cette religion par un père tisserand dont il aurait exercé le métier alors qu'il était enfant comme l'écrit le père Fournier?

Mais en fait qui l'a élevé ? En effet en Mai 1569 la 3<sup>ème</sup> guerre de religion<sup>10</sup> (1568-1570) bat son plein ([Annexe 5](#)) Elle se termine par l'édit de St Germain de tolérance civile dit « paix du diable » par le pape et les persécutions vont bon train :

---

<sup>7</sup> France, BNF, *Gallica*, bibliothèque numérique de la BNF, Vitet, *Histoire de Dieppe* 1844 p. 60.

<sup>8</sup> : France, BNF, *Gallica*, bibliothèque numérique de la BNF, abbé Cochet, *Guide du baigneur dans Dieppe et ses environs*, 1865, p. 163.

<sup>9</sup>France, BNF, *Gallica*, bibliothèque numérique de la BNF Vitet, *Histoire de Dieppe*, 1e partie p. 61.

<sup>10</sup> www. Herodote.net/Note/les\_guerresdereligion.php#

*il fut fait commandement à tous pères et mères de donner leurs enfants parvenus à l'âge de 3 ou 4 ans, à leurs parents catholiques pour les faire instruire dans la foy<sup>11</sup>*

Se pourrait-il que sa famille ait eu à se soumettre à cette injonction alors qu'il avait cinq ans et qu'il ait été distingué par des prêtres et instruit par eux dans le goût de l'étude, s'écartant progressivement du métier de tisserand de son père ?

C'est, en tous cas, un homme cultivé, ses amis sont des protestants, intellectuels dieppois, humanistes. Citons parmi eux :

-Salomon de Caus (1576-1626) a un véritable savoir encyclopédique dans des domaines aussi divers que l'architecture, la mécanique, l'hydraulique, la perspective, la musique, la construction des orgues, des cadrans solaires. Des documents attestent de ses liens privilégiés avec G. Levasseur. (voir ci-après)

### 3. Quelles fonctions lui attribue-t-on ?

- **Pilote en la mer océane**

Il est cité en tant que tel dans les archives de la marine en 1629 sous la rubrique « vieux pilotes qui après une longue expérience feront les descriptions des cotes et hauteur des isles »

Il est encore cité en 1635 comme pilote entretenu alors qu'il est décédé en 1634 ; Peut-être n'est-ce là que la manifestation d'un retard d'enregistrement administratif<sup>12</sup> !

- **Cartographe**

En 1601 il a publié une carte de l'Atlantique, alors qu'il avait sans doute, déjà, quelques années d'expérience de la navigation



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

- **Ingénieur hydrographe**

ainsi dénommé dans les états des dépenses de la marine des années 1631 à 1637 sous la rubrique « pillottes et hidrographes »

---

<sup>11</sup> France, BNF, *Gallica*, bibliothèque numérique de la BNF, Emile Sens, *naissance et progrès de l'hérésie en la ville de Dieppe 1557-1609*, 1877 p. 31.

<sup>12</sup> G. Sue, correspondance de Sourdis, dans la collection des documents inédits, tome III, p. 376

Cela confirme ce qu'écrivait le père Fournier :

*Cet homme ayant mis en estat ce que Frison<sup>13</sup> et autres anciens avoient dit, nos matelots s'y sont tellement affectionnez que les mieux entendus ne se servent point d'autres*

Des prêtres, Cossin, dieppois auteur d'une carte sinusoïdale en 1570, Desceliers, d'Arques ( 1487 ?-1558 ?) Breton, auraient, par leurs écrits, contribué à la formation de géographe, hydrographe de Guillaume Levasseur.

Mais, lui-même, n'est jamais cité comme ayant enseigné officiellement l'hydrographie à Dieppe. Cela s'explique si, comme le pense Pierre Ageron, il quitte Dieppe pour Rouen en 1605 et écrit son traité de Géodrographie en 1608. Sans doute a-t-il fait profiter les jeunes matelots de son expérience pratique et des cartes réduites dont il est l'inventeur (1601 carte de l'Atlantique)

- **Professeur de mathématiques**

Vers 1605, Guillaume Levasseur s'installe à Rouen dans une propriété de son ami Isaac Boyvin, rue aux Ours, paroisse St Pierre du Chastel où il restera jusqu'à sa mort. Selon Pierre Ageron, il y exerce comme professeur particulier de mathématiques.

- **Architecte**

Dans les séances préparatoires à la venue de Louis XIII à Rouen pour l'assemblée des notables de novembre 1617<sup>14</sup> les conseillers échevins envisageant « la construction d'un pont de bois sur la rivière Seine pour passer le roi entrant dans Rouen » « envoyèrent quérir les Sieurs **Levasseur maître mathématicien** et Jumeau armurier du roi, etc...» [Salomon de Caus](#), alors ingénieur et architecte de l'électeur palatin, vivant à Heidelberg, avait proposé la construction d'un pont de pierre et dans son abondante correspondance à ce sujet avec les échevins de Rouen les prie « de me favoriser d'un mot de responce à Mons. Le Vasseur ». Ceci confirme que, Guillaume Levasseur qu'il choisit comme intermédiaire est un proche à la fois par son origine dieppoise, sa religion, sa formation scientifique. Cependant, Salomon de Caus ne put s'entendre pour l'exécution de l'ouvrage avec l'administration municipale et le pont fut réalisé par Guillaume Levasseur qui reçut, pour ses honoraires, 4100 livres.<sup>15</sup>

---

13 Gemma Frison (1508-1555) mathématicien et médecin de Louvain a entre autres ajouté un opuscule en 1533 à la *cosmographie* d'Apian.

14 BMR, Charles de Beaurepaire, *Louis XIII et l'assemblée des notables à Rouen en 1617*, p. 31.

15 France, BNF, *Gallica*, bibliothèque numérique de la BNF, Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles lettres et Arts de Rouen, étude sur l'architecte du XIe au XVIIIe, discours de réception prononcé dans la séance du 31 juillet 1881 par M. Lefort, architecte en chef du département de Seine Inférieure.



- **Premier échevin de la ville de Rouen ?**

Différentes sources l'affirment.

Un Levasseur figure bien comme rapporteur de la gestion des échevins de Rouen en 1620 mais c'est Jacques, quarternier pour le quartier Beauvoisine ! Certainement une confusion due encore à l'homonymie.<sup>16</sup>

### **Ses œuvres scientifiques (en bref)**

L'œuvre de Guillaume Levasseur est intégralement tournée vers les sciences. On lui doit, au moins pour les œuvres qui nous sont parvenues<sup>17</sup>:

- Une carte de l'Atlantique de 1601
- Un traité d'arithmétique en 67 feuillets non daté
- Un traité de fabricométrie manuscrit postérieur à 1611
- Traité de la pratique de géométrie en 1607
- Traité de la géodrographie ou art de naviguer 1608
- Traité des sinus, non daté
- Traité de la fabrique, pratique et usage du compas de proportion

1617

- Traité des fortifications, non daté

---

<sup>16</sup>BMR, J. Felix, *compte-rendu des échevins de Rouen 1409-1701*, tome I, Société d'histoire de Normandie.

<sup>17</sup> Les manuscrits ici répertoriés sont ceux de la BnF. D'autres copies de ces manuscrits sont conservées dans d'autres bibliothèques. Une analyse plus fine en est faite sur ce site.

- Brief traité de la trigonométrie géométrique et astronomique touchant la pratique des trois espèces de canons ; c'est à savoir les sinus tangents et sécants divisé en 4 livres, édité en **1626** chez Jacques Callouë et Jean Berthelin cour du Palais à Rouen. (On peut s'étonner que le même traité soit imprimé à la même date par deux éditeurs différents dans la même ville. L'organisation de la profession en est la cause) ([Annexe 6](#))

On peut penser que le « *traicté de la sphère plate et de ses parties* », publié en 1631, attribué par de nombreuses sources à son fils de Beauplan, soit aussi une de ses œuvres. (voir, [dans la biographie de de Beauplan](#), les arguments en faveur de cette hypothèse)